

## MARS GAULOIS EN DACIE ROMAINE

### Éléments d'épigraphie, d'histoire comparée des religions et d'iconographie \*

La culture et les cultes des peuplades barbares assimilées au monde romain ont constitué depuis longtemps un domaine de recherche pratiquement inépuisable (pour ceux qui s'y intéressent), surtout dès lors que le mélange de plus en plus manifeste entre les dieux gréco-romains (*dii indigetes*) et les dieux nouveaux, apportés de l'extérieur (*dii nouensides*), a offert une perspective considérable au syncrétisme religieux provincial. Nous nous sommes proposé d'explorer partiellement ce processus qui présente des aspects divers, par rapport aux croyances communes, partagées par des communautés plus larges ou impliquant des choix particuliers, propres à des individus isolés. Ces choix peuvent avoir des raisons déterminées soit par des valeurs religieuses différentes, soit par des situations individuelles spécifiques. L'analyse envisageant plusieurs directions de recherche, telles que l'épigraphie, les sources littéraires, l'iconographie, pourrait offrir une solution possible à ces questions.

Au niveau de la Dacie romaine, ce processus n'a pas présenté de changements significatifs par rapport aux autres provinces de l'empire, mais il s'est opéré avec une intensité différente, privilégiant certains cultes barbares plutôt que d'autres<sup>1</sup>. Le mithraïsme ou les cultes orientaux y ont connu une diffusion beaucoup plus grande que les cultes celtiques, par exemple. En outre, en analysant la diffusion de ces derniers, on pourrait aisément constater que le culte des *Matres* ou celui d'Épona sont plus

---

\* Cet article est une version remaniée d'un texte paru en roumain dans *Apulum* 43.1 (2006), et disponible sur Internet :

[http://www.muzeuluniriialba.ro/docs/apulum/articole/16\\_radu\\_ciobanu.pdf](http://www.muzeuluniriialba.ro/docs/apulum/articole/16_radu_ciobanu.pdf)

1. En Dacie romaine, d'après les statistiques connues, sont enregistrés jusqu'à présent environ 2100 monuments votifs, épigraphiques et figuratifs, concernant les divinités : 73 % du total représente les divinités gréco-romaines ; 18,2 %, Mithras, les dieux palmyréniens et ceux de l'Asie mineure ; 3,8 %, les dieux thraces ; 3 %, les divinités égyptiennes ; 2 %, enfin, les divinités gauloises et celtiques. Les pourcentages correspondent aussi à ceux estimés pour la composition ethnique de toute la population provinciale. Cf. D. PROTASE, A. SUCEVEANU (2001), p. 153-157 ; p. 247-249.

représentés que ceux de *Rosmerta*, *Camulos* ou *Toutatis*. Plusieurs études, centrées justement sur ce type de questions, ont déjà brossé un tableau relativement complet du domaine et il serait inutile d'y insister<sup>2</sup>. Cependant, une découverte réalisée dans le voisinage des deux villes romaines d'Apulum, *Colonia Aurelia Apulensis* (Apulum I) et *Municipium Septimium Apulense* (Apulum II), dans un établissement rural situé à Drâmbar, dont l'étendue ne peut pas être estimée pour le moment, apporte plusieurs détails intéressants sur ce riche sujet<sup>3</sup>. Il s'agit d'un autel votif consacré à *Mars Toutaticus* (fig. 1). En Dacie romaine, on ne connaît que deux inscriptions consacrées au souverain des batailles dans sa variante romano-celtique, mais aucune représentation ne pourrait être rattachée à ce contexte. La première inscription provient de la capitale, Ulpia Traiana ; l'autre, de Drâmbar (que l'on vient d'évoquer). Elles ont été mises en lien avec l'apparition des Celtes (ou de ceux qui partageaient les croyances celtiques), arrivés peu de temps après la conquête, et dont la présence reste toujours active jusque – approximativement – le milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C<sup>4</sup>. Leurs significations, du point de vue épigraphique et (en élargissant davantage la perspective) du point de vue de l'histoire des religions et de l'iconographie, dépassent de loin le strict cadre de la province. C'est pourquoi nous nous proposons de les traiter ensemble, afin d'aboutir à une image plus cohérente et dynamique du syncrétisme religieux romain.

En premier lieu, il serait utile de rappeler les textes, ainsi que leurs traductions :

---

2. Pour la bibliographie consacrée aux cultes celtiques attestés en Dacie romaine, voir surtout M. MACREA (1944-1948, 1969), Al. HUSAR (1995, 1999) et M. POPESCU (2004).

3. R. CIOBANU (2004), p. 259-266.

4. La présence des Celtes en Dacie romaine a été parfois exagérée par rapport aux évidences ; à ce propos, voir surtout l'ouvrage d'Al. HUSAR (1999), qui offre à la fin un répertoire beaucoup trop large de noms typiquement romains interprétés comme d'origine gauloise et celtique. En revanche, deux sanctuaires de plan central, de type *fanum*, sont connus jusqu'à présent : l'un à Ulpia Traiana, consacré à Hygie et Esculape, situé dans la zone sacrée de la ville, rebâti et agrandi plusieurs fois, et l'autre à Gherla, dans le voisinage immédiat du camp de l'*Ala Siliiana*, insuffisamment étudié. Ils auraient pu être interprétés dans le contexte d'une influence gauloise dans l'architecture provinciale de la Dacie, quoique les divinités auxquelles ils avaient été consacrés soient essentiellement romaines. Cf. H. DAICOVICIU, D. ALICU (1984), p. 116-123 ; R. ARDEVAN (1982), p. 287. En plus, un sanctuaire consacré aux *Matres*, le *fanum dominarum*, érigé et probablement décoré par un peintre est attesté par une inscription, disparue aujourd'hui, en provenance d'Apulum. Cf. *CIL* III, 1005 ; R. CIOBANU (1997), p. 173.

### Ulpia Traiana

*Inuicto / Mithrae / Marti Camulo / Mercurio / Rosmertae / Q(uintus) / Axius Aelianus u(ir) e(gregius) / proc(urator) Aug(usti) Ioni(us)* <sup>5</sup>.

À Mithras l'Invincible, Mars Camulus, Mercure, Rosmerta, Quintus Axius Aelianus Ionius, *uir egregius* (chevalier), procureur (de la province [Dacia Apulensis])

### Drâmbar

*Marti / Toutatico / C(aius) Valerius / Hermes pro / salute sua / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* <sup>6</sup>.

À Mars Toutaticus, Gaius Valérius Hermès, pour sa santé s'est acquitté de (son) vœu de bon gré (et) à bon droit.

Le premier des deux personnages évoqués, *Quintus Axius Aelianus Ionius* <sup>7</sup>, était l'un des gouverneurs de la province à l'époque de Gordien III et nous est parfaitement connu par ailleurs ; l'autre, *Gaius Valerius Hermes*, reste pour nous quasiment inconnu. Tout indique qu'il s'agissait de Celtes, ou bien de gens qui ont été très familiarisés avec les traditions de la religion celtique.

Outre ces considérations, nous voudrions aborder une question moins étudiée jusqu'à présent. Pour commencer, il est intéressant d'observer les deux épithètes qui accompagnent Mars dans les deux textes, *Camulus* et *Toutaticus*. Dans le premier texte, *Camulus*, *-i* est un nom propre de la deuxième déclinaison, qui apparaît ici au datif. En revanche, *Toutaticus*,

5. *AE* 16 (1998), 1100.

6. R. CIOBANU (2004), p. 260. Mars est encore attesté à Apulum par sept autres monuments votifs, tandis que le nombre total estimé pour toute la province est de vingt-quatre, dont la distribution comprend quatre à Ulpia Traiana et treize en différents endroits du milieu rural. Les dédicants d'Apulum portent des noms typiquement romains à l'exception de *Farnacanes*, probablement un esclave oriental. Les autres, sont des militaires à double solde, comme *Publius Aelius Crescens*, attesté par deux inscriptions, ou des corniculaires au service du préfet du camp de la *Legio XIII Gemina*, comme *Publius Aelius Rufinus*, attesté également deux fois.

7. Ce personnage, aussi bien que son père, nous est assez bien connu grâce à plusieurs inscriptions découvertes en Dacie (*CIL* III, 1456 = *IDR* III/2, 89 ; *CIL* III, 1423 = *IDR* III/2, 244 ; *CIL* III, 1422 = *IDR* III/2, 206 ; *AE* (1982), 828 ; *CIL* III, 74 = *IDR* III/2, 191 ; *AE* (1998), 1100, 1101). Avant d'être nommé procureur de la Dacie *Apulensis*, *Quintus Axius Aelianus Ionius* revêt la même charge dans les deux Germanies et en Gaule Belgique. Il serait important d'observer que les textes de trois de ces inscriptions découvertes dans cette région sont en grec et que les deux personnages portent le même surnom, *Ionius*. La question de savoir s'ils étaient vraiment des Grecs ou bien s'ils voulaient simplement afficher une certaine distinction culturelle fortement appréciée dans les milieux cultivés, est encore débattue. Voir les arguments avancés par M. BARBULESCU (1984), p. 156-157, avec toute la bibliographie.

dans le deuxième texte, est un adjectif dérivé d'un nom propre, qui se décline en accord avec le nom qu'il accompagne, dans ce cas *Mars*, *-tis*, un nom propre de la troisième déclinaison. Cependant, ni *Toutaticus* ni *Camulus* ne nous sont connus comme tels en latin et ils n'ont, pour un lecteur moderne du moins, aucun sens. Imaginons, par exemple, ce qu'on pourrait comprendre aujourd'hui par « Mars le *Camule* » ou bien « Mars le *Toutatique* », les stricts équivalents linguistiques des deux dédicaces. En revanche, pour l'homme de l'Antiquité, les épithètes en question avaient un sens très particulier, accessible uniquement à ceux qui étaient familiarisés avec la langue et avec les traditions gauloises.

### 1. Adjectifs, attributs et épithètes relatifs à Mars

Les adjectifs, les attributs ou les épithètes de divinités (au sens morphologique, syntaxique ou stylistique) apparaissent de manière relativement banale dans l'épigraphie latine<sup>8</sup>. Par exemple, Jupiter est souvent *Optimus Maximus*, Mithras est *Inuictus*, Fortune est *Bona*, lorsqu'elle ne devient pas *Mala*, etc. À la limite, mais seulement pour des raisons méthodologiques, on pourrait distinguer deux catégories d'épithètes accompagnant les noms des dieux romains : les épithètes attestées principalement par des sources littéraires, qui diffèrent de celles utilisées par le vocabulaire cultuel, et celles connues par des sources épigraphiques, propres aux usages religieux communs. En ce qui concerne Mars, les auteurs de l'Antiquité lui ont trouvé plusieurs épithètes qui, à une seule exception près, ne se rencontrent que très rarement en épigraphie. Dans l'*Énéide* de Virgile, par exemple, Mars est souvent *durus*, *impius*, *indomitus*, *armipotens*, *bellipotens* ou *gradius*, surtout lorsque l'auteur déplore la mort tragique de quelque héros<sup>9</sup>. En revanche, dans les sources épigraphiques, Mars est accompagné principalement de trois épithètes : *Conseruator*, *Vltor* ou *Gradius*. Pour chacune d'entre elles, il existe une explication intéressante, qui mérite une attention particulière<sup>10</sup>.

La première, *Conseruator*, traduite par « le Gardien » ou « le Protecteur », a été interprétée dans le contexte d'une influence venue du culte de Jupiter, qui n'est pas la seule, comme nous allons le voir. Qui plus

---

8. Un ouvrage fondamental consacré à ce thème (N. BELAYCHE, P. BRULÉ *et alii*, 2005), réunissant les travaux de deux colloques internationaux organisés par les Universités de Strasbourg, Rennes et Naples, ainsi qu'un site web, *crescam.net*, comprenant une riche banque de données « épiclèses » notamment sur les dieux grecs, mis à la disposition des chercheurs par l'équipe de l'Université de Rennes 2, ont ouvert de nouvelles perspectives en cette direction de recherche.

9. Virgile, *Énéide*, II, 440 ; IX, 717 ; XI, 8.

10. *OCD*, p. 401 (*epithets, divine*).

est, il existe un moment précis où cette épithète devient commune à Jupiter et à Mars. En 69 apr. J.-C., après la mort de Néron, alors que plusieurs prétendants se disputaient le pouvoir à Rome, les troupes de Vitellius ont essayé vainement de prendre d'assaut la colline du Capitole et le temple de Jupiter, défendus alors par Flavius Sabinus, le frère du futur empereur Vespasien. Pour la mentalité commune, c'était un grave sacrilège que des Romains combattent contre des Romains ; en outre, l'enjeu du conflit était l'un des temples les plus sacrés de Rome. Une fois le pouvoir obtenu, les Flaviens ont placé cette importante victoire, qui leur assurait aussi un certain prestige auprès du peuple, précisément sous le signe de Jupiter et de Mars, les dieux qui ont « gardé », ou « protégé » l'ancienne religion romaine, menacée d'un terrible sacrilège au moment du siège<sup>11</sup>. Ce n'est pas la seule occasion où l'idéologie impériale essaie de mettre en avant une victoire décidée, aux yeux de tous, par l'intervention des dieux mêmes<sup>12</sup>.

*Vltor*, « le Vengeur », est en revanche une épithète originelle ; dans les textes épigraphiques, elle se réfère uniquement à Mars. Elle est apparue aussi dans un contexte historique particulier, lors des batailles de Philippes, en 42 av. J.-C., quand les héritiers symboliques de César ont voulu venger sa mort. Quoique le mérite effectif de la victoire revînt en réalité à Antoine, tout le bénéfice en fut pour Auguste, qui décida de consacrer précisément à Mars *Vltor* le temple de son forum à Rome. Ce choix n'est pas sans importance, car tout le programme iconographique de l'ensemble monumental voulait célébrer les ancêtres glorieux d'Auguste, tout en « vengeant » l'horreur d'un parricide<sup>13</sup>. Pour compléter ces brèves observations il suffit de rappeler que le monument triomphal d'Adamklissi, érigé par Trajan en 109 apr. J.-C., a été consacré lui aussi à Mars *Vltor*<sup>14</sup>.

---

11. E. CIZEK (1975), p. 125-130 : à partir des sources littéraires classiques, la discussion porte sur la part prise par les dieux dans la chute de Vitellius et l'ascension au pouvoir des Flaviens.

12. Voir, entre autres, les *Miracles de la pluie et de la foudre*, sur la Colonne de Marc Aurèle (scènes XVI, XVII), et la scène 1.1.4.2 (I. MICLEA, R. FLORESCU, 1980) [= scène XXIV (Cichorius)] sur la Colonne de Trajan, mis en relation, d'une part, avec l'intervention divine de Saturne et Mercure dans la bataille de Carnuntum contre les Quades, et, d'autre part, avec celle de Jupiter à Tapae contre les Daces. Cf. C. CAPRINO, A. M. COLLINI, G. GATTI, M. PALLOTTINO, P. ROMANELLI (1955), p. 25 ; I. MICLEA, R. FLORESCU (1980), p. 64.

13. Le programme iconographique du forum essaye de récupérer l'image de l'histoire républicaine, identifiée à l'histoire de la famille des Iulii ; dans la *cella* du temple, la statue de Mars se dressait à côté de celles de Vénus et de Jules César, soulignant encore le message symbolique de l'ensemble. F. COARELLI (1994), p. 79-82.

14. *CIL* III, 12467 ; F. B. FLORESCU (1959), p. 65-68, avec toute la bibliographie antérieure ; I. MICLEA, R. FLORESCU (1980), p. 33.

*Gradius*, traduit par « celui qui marche devant », est un adjectif dérivé du verbe *gradior*, « marcher ». Cette épithète se réfère à la signification principale accordée à Mars, laquelle voulait voir en lui effectivement le souverain des troupes, celui qui, marchant à la tête des armées, les conduisait à la victoire. *Gradius* est étroitement associé au courage sur le champ de bataille et devient une expression caractéristique du *furor*, la passion violente qui souvent anime les commandants des troupes vers la victoire. En tant qu'épithète associée à Mars, elle est souvent présente dans les textes épigraphiques aussi bien que dans les œuvres littéraires, Virgile l'employant quelquefois pour donner un surcroît de dynamisme aux images<sup>15</sup>. Par ailleurs, une inscription particulièrement intéressante pour notre sujet est celle consacrée, à Avenche, à *Mars Gradius pater patriae* (si la lecture est exacte)<sup>16</sup>. La formule utilisée laisse supposer que le dieu était évoqué non seulement en tant que souverain absolu des troupes, les conduisant en première ligne sur les champs des batailles, mais aussi en tant que protecteur des guerriers et de leurs cités. Ces observations seront détaillées dans le contexte mythologique, que nous allons examiner dans le deuxième volet de cette étude.

En dehors de ces épithètes essentiellement latines, les noms des dieux romains sont souvent accompagnés de plusieurs épithètes dérivées d'étranges noms barbares, dont l'accord suit principalement les règles du latin. Nous allons expliquer à présent dans quelles circonstances ce processus s'est opéré et quelles en ont été les raisons. Pour limiter l'analyse au seul Mars, il convient de distinguer une première catégorie d'épithètes, dérivées des noms, des tribus ou des lieux barbares, surtout gaulois ou germaniques. Plusieurs inscriptions font mention de Mars *Budenicus* (dieu de la tribu des Budicenses), Mars *Buxenus* (« Mars du Buis »), Mars *Vorocius* (« Mars de la cité de Vorocium »), Mars *Segomos* (dieu des Séquanes) ou bien Mars *Camulos* (honoré à *Camulodunum*, la capitale de la tribu des Trinovantes)<sup>17</sup>. Dans le contexte d'une civilisation fondée principalement sur la guerre et les guerriers (comme c'est précisément le cas pour la civilisation celtique), plusieurs héros divinisés ou dieux proprement dits ont été assimilés ou associés à Mars. Les dédicaces faites à Mars *Segomonos*, Mars *Camulos* ou Mars *Toutatis* en sont des exemples assez

---

15. Virgile, *Énéide*, III, 35 (*Gradiumque patrem, Geticis qui praesidet aruis*) ; X, 542 (*tibi, rex Gradiue, tropaeum*).

16. AE (1991), 1255 ; R. FREI-STOLBA, A. BIELMAN (1996), p. 85, inscr. n. 24. Le texte rédigé en hexamètres dactyliques sur une plaque votive en bronze se réfère à *Mars Gradius* comme le dieu protecteur de la cité d'*Auenticum*.

17. J. DE VRIES (1963), p. 66.

communs<sup>18</sup>. Ces noms ont été adaptés ensuite aux normes du grec et du latin – le gaulois ne disposant point d'un alphabet propre – et les inscriptions attestent pleinement ce processus. Le cas de *Deus Segomonius*<sup>19</sup> (avec les variantes, bien attestées dans le monde celtique, *Netta Segomonas*, *Nia Segamain*) est typique de ce point de vue. Il faudrait rappeler, par ailleurs, une dédicace faite à Nîmes par *Segomarus*, fils de *Villo*, « *toutius* » (TOOYTIOYΣ), c'est-à-dire un « magistrat » ou un « citoyen » de Nîmes, qui fait construire un sanctuaire (*nemeton* - NEMHTON) pour une divinité barbare<sup>20</sup>. Rédigée en caractères grecs, l'inscription contient un terme particulièrement intéressant, *toutius*, dérivant de *touta*, qui signifie « peuple » et que l'on retrouve dans le nom d'un dieu gaulois très connu, *Toutatis*.

Il faudrait citer enfin la dédicace faite, à Avenches, à Mars *Caisiuius*<sup>21</sup>. *Caisiuius* est une épithète barbare, signifiant en gaulois « lancier » ou « porteur de lance »<sup>22</sup>. Il serait intéressant d'observer en même temps que, dans la mythologie romaine, pour des raisons que nous allons examiner tout de suite, le nom de Mars est étroitement associé à celui de *Quirinus*, dont une étymologie populaire faisait précisément un « lancier » ou un « porteur de lance »<sup>23</sup>.

Pour conclure ces brèves observations, il faudrait mentionner aussi plusieurs associations entre un dieu ou une déesse romaine et un dieu ou une déesse gauloise, illustrant parfaitement, selon l'opinion des chercheurs, une conciliation entre les croyances de deux peuples qui se trouvaient jadis en conflit. Une stèle découverte à Reims, par exemple, évoque quatre paires de divinités, dont l'une comprend justement Mars et un personnage féminin, identifié à *Camuloriga*, c'est-à-dire « la reine de Camulus » ou « la puissante reine »<sup>24</sup>.

## 2. Mythologies romaine et gauloise relatives à Mars

Les Romains ont accordé une attention particulière à Mars, puisqu'ils l'ont mis, aux côtés de Jupiter et de Quirinus, parmi les dieux gouvernant

18. Voir *ILS*, 4566 ; *AE* (2001), 1298 ; *AE* (2003), 1015. Il faudrait remarquer, à ce propos, les sanctuaires consacrés à Mars *Segomonius* à Nuits-Saint-Georges et celui de Mars *Toutatis* à Reims : *AE* (1935), 64 ; *AE* (1980), 656 ; *AE* (2001), 1384.

19. *CIL* XIII, 2846.

20. *RIG* G 172.

21. *CIL* XIII, 11475

22. R. FREI-STOLBA, A. BIELMAN (1996), p. 83, inscr. n. 23.

23. En fait, l'étymologie exacte pour *Quirinus* est *\*co-uiri-om*, c'est-à-dire « l'assemblée des hommes », de ce terme dérivant ensuite celui de *Quirites*. Cf. *OCD*, p. 908.

24. J.-J. HATT (2005), p. 49. Cf. ci-dessous, n. 35.

leur cité. Cependant, l'ancien Mars italique ne pourrait pas être caractérisé, comme l'Arès grec, par une définition simple et nette, car sa nature était plus complexe. Les populations primitives de Rome se composaient principalement de laboureurs et de pâtres et, dès lors, un dieu ayant sous sa protection les cultures et les troupeaux pouvait gagner une place importante dans leurs croyances. Les anciennes sources littéraires offrent d'ailleurs plusieurs détails sur le caractère essentiellement agreste et champêtre de Mars, souvent associé, à l'origine, à Silvain<sup>25</sup>. L'un de ces anciens noms, *Maurus* ou *Mauors*, par exemple, pourrait avoir succédé à celui de *Faunus*<sup>26</sup>. De cette manière, l'ancien dieu romain s'intégrait parfaitement bien dans la triade sacrée qui se retrouve dans plusieurs anciennes mythologies indo-européennes, comprenant une divinité céleste suprême (assimilée en l'occurrence à Jupiter), une divinité guerrière (Mars) et une divinité champêtre, qui présidait aux forces de la nature et de la terre (Quirinus)<sup>27</sup>. Il est par conséquent logique que, dès lors que la cité s'agrandissait et que les guerres devenaient plus nombreuses, Mars allait s'identifier à un dieu essentiellement guerrier. Le mythe de la fondation de Rome même impliquait, d'une manière indirecte, ce dieu, devenu entre-temps le seigneur des champs de bataille. L'une des anciennes légendes disait que la vestale du temple de Mars, Rhea Silvia, lors de son union avec le dieu, avait donné naissance à Romulus et Rémus. D'autre part, il n'est pas sans intérêt d'observer que Romulus, le fondateur même de la cité, allait être, après sa mort, identifié à Quirinus. De la même manière, les rôles des trois anciens dieux principaux, Jupiter, Mars et Quirinus, allaient se confondre. Les formes *Marspiter* ou *Marspater*, sous lesquelles Mars a été parfois honoré, ne seraient que l'expression d'une influence évidente du culte de Jupiter *Pater*. D'ailleurs, le système développé par G. Dumézil, selon lequel les anciennes civilisations indo-européennes étaient fondées sur un modèle trifonctionnel comprenant trois catégories sociales, qui correspondaient effectivement à trois fonctions autour desquelles avaient été organisées les communautés (à savoir : ceux qui priaient, ceux qui faisaient

---

25. Voir, par exemple, Caton, *De re rustica* LXXXIII au sujet d'une manière de faire des vœux pour la santé des bœufs : « Au milieu du jour transportez-vous dans une forêt, offrez à *Mars Silvanus* pour chacun de vos bœufs trois livres de farine de froment, quatre livres et demi de lard, quatre livres et demi de viandes succulentes, et trois setiers de vin. »

26. La bibliographie sur Mars ancien est abondante ; citons seulement quelques ouvrages importants : Ch. DAREMBERG, E. SAGLIO (1876 - 1919), *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, p. 1607-1623 ; *OCD*, p. 651 ; V. KERNBACH (1989), p. 328, A. FERRARI (2003), p. 674.

27. Il serait utile d'observer, à ce sujet, le triple patronage de l'ancien collègue des Saliens, *in tutela Iouis, Martis Quirini*, attesté par un auteur relativement tardif, Servius Honoratus (*Ad Ae.* VIII, 633). Voir aussi, R. SCHILLING (1968), p. 87.

la guerre, et ceux qui travaillaient la terre) a été largement accepté par la plupart des chercheurs. En effet, la méthode employée par Dumézil permet d'aborder d'une manière cohérente toutes les grandes structures archaïques (qui ont pu subsister, en raison du conservatisme de la religion) et de dresser ensuite une image beaucoup plus large, qui peut facilement intégrer par la suite la religion de la Rome ancienne à côté des mythes védiques ou gaulois, en raison de quelques fonctions fondamentales gouvernant ces structures mêmes<sup>28</sup>.

Au terme de ces observations préliminaires, on pourrait aisément conclure que le Mars romain n'était pas seulement un dieu guerrier, mais qu'il « veillait » au destin des descendants de son fils, qu'il était leur protecteur fidèle non seulement sur les champs de batailles, mais aussi en temps de paix. Les épithètes du dieu signalées ci-dessus, *Mars Conseruator* et surtout *Mars Gradius pater patriae* (de l'inscription d'Avenches), semblent bien aller en ce sens. Il faut observer aussi que les correspondances symboliques entre la mythologie romaine qui se rapporte à Mars, d'une part, et les légendes barbares construites autour des exploits d'un héros divinisé, d'autre part, sont l'expression d'un fonds culturel commun très ancien, fondé essentiellement sur les racines indo-européennes. Les peuples guerriers de l'Antiquité ont accordé une place importante aux dieux qui gouvernaient la force des armes et la chance sur les champs de bataille. Il y a dans la mythologie gauloise plusieurs héros divinisés qui non seulement apportent la fortune aux guerriers, mais « veillent » de leur ciel immortel sur le sort des fidèles. *Segomo*, déjà cité, a sans doute été un dieu guerrier ; il est connu sous plusieurs variantes, comme *Dea Segomanna* ou *Deus Segomannus*<sup>29</sup>.

*Teutatès*, *Toutatis*, constitue un exemple encore plus intéressant, d'autant que plusieurs sources littéraires classiques le mentionnent régulièrement. Lucain, dans sa célèbre *Pharsale*, parle d'une triade gauloise à laquelle les fidèles apportaient des sacrifices humains<sup>30</sup>. Cette triade, comprenant *Taranis*, un dieu suprême céleste, *Toutatis*, un dieu guerrier et *Esus*, un dieu agraire et dieu de la fécondité, est tout à fait conforme aux modèles imaginaires de sociétés fondées principalement sur trois catégories sociales très connues, les prêtres, les guerriers et les

---

28. La dimension archaïque de la religion romaine, ainsi que son rapport avec les anciennes mythologies indo-européennes, a été magistralement démontrée par G. Dumézil dans la série consacrée à Jupiter, Mars, Quirinus – *JMQ* I, Paris, 1941, *JMQ* II, Paris, 1944, *JMQ* III, Paris, 1945, *JMQ* IV, Paris, 1948.

29. J. DE VRIES (1963), p. 66, mentionne plusieurs variantes du nom du dieu gaulois.

30. Lucain, *Pharsale*, I, 419-506 ; 719-744.

laboureurs. Plusieurs monuments gaulois, dont nous allons parler par ailleurs, représentent précisément cette triade. Signalons que le nom de Toutatis avait probablement un sens dans la langue gauloise (à partir du mot *touta*, évoqué précédemment : « le père de la tribu », « le père du peuple »), tout comme Taranis qui signifiait « tonnerre »<sup>31</sup>. Un autre auteur classique, Tacite, mentionnant les dieux des pays germaniques, parle aussi d'une triade importante constituée par Mercure, Hercule et Mars, largement présente, elle aussi, sur les monuments gaulois<sup>32</sup>. Si nous rapportons cette triade au modèle antérieurement évoqué, alors nous avons le même modèle de structure simplifiée, constituée autour d'un dieu suprême, Mercure, un dieu guerrier, Mars, et un dieu qui gouvernait les forces de la nature, Hercule. D'ailleurs Tacite n'est pas le seul à donner des équivalents romains à des dieux barbares. César, mentionnant lui aussi plusieurs dieux gaulois, essaye de leur trouver des équivalents romains<sup>33</sup>. Selon ses commentaires, les Gaulois avaient cinq dieux importants : Mercure, Mars, Apollon, Jupiter et Minerve. Même s'il accorde une place à part à Mars, le souverain des batailles, il parle de Mercure en tant que dieu suprême. Entre les informations fournies par les auteurs classiques au sujet de la triade gauloise et le dieu suprême qui la gouvernait, il y a certaines différences dues à la manière d'interpréter eux-mêmes les sources de l'époque. Pour le dieu suprême gaulois, assimilé au Mercure romain, plusieurs divinités sont évoquées. La plus importante, *Lugus*, assimilée à la lumière du soleil, était associée souvent à Toutatis, ce dernier ayant, dès le début, plusieurs rôles, comme l'indiquent parfaitement les éléments iconographiques que nous allons examiner. Il était en premier lieu un dieu guerrier, mais aussi un protecteur et une sorte de prophète, comme le laissent supposer les pièces datées du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., dont le déjà célèbre torque d'Erstfeld<sup>34</sup>. Il suffit d'observer enfin, dans ce contexte toujours, le cas d'un autre dieu barbare, Zalmoxis des Daces, assimilé lui aussi à un dieu prophète, quoique les chercheurs soient encore loin de s'accorder sur ce sujet.

31. F. LE ROUX, Chr. GUYONVARCH (1978), p. 415.

32. Tacite, *Germanie*, IX, 1 : *Deorum maxime Mercurium colunt, cui certis diebus humanis quoque hostiis litare fas habent. Herculem et Martem concessis animalibus placant.*

33. César, *De Bello Gallico*, VI, 17. Voir, à ce sujet, les observations de G. Dumézil sur les analogies parfaites constatées entre les commentaires de César et la mythologie gauloise, développée autour de *Tuatha Dé Dannan* (le peuple de la déesse Dana), le noyau des anciens dieux et héros gaulois, telle qu'elle nous est révélée par les autres sources ; il constate qu'en ce qui concerne *Tuatha Dé Dannan*, « c'est le même tableau de César, même nombre, même principe fonctionnel de classification, même choix et même définition des fonctions essentielles, même ordre dans l'ensemble, et surtout même début » (G. DUMÉZIL [1944], p. 25).

34. J.-J. HATT (1989), p. 46, fig. 24.

En ce qui concerne la signification du nom de *Camulus*, attesté par l'inscription d'Ulpia Traiana, mentionnée plus haut, les hypothèses formulées s'appuient sur quelques documents épigraphiques découverts en milieu gaulois, ainsi que sur des sources indirectes, conservées dans les chansons de gestes et les ballades irlandaises. Plusieurs inscriptions évoquent soit des héros soit des chefs guerriers importants, comme *Camulorix*, dont le nom reste suggestif en lui-même<sup>35</sup>. En revanche, *Camulus* apparaît davantage en tant que simple nom propre, ce qui prouve une certaine diffusion surtout en milieu gaulois, où sa signification était largement connue<sup>36</sup>. Dans un cas encore plus intéressant une inscription fait mention d'un certain *Toutocamulus*, fils de *Conconnibitus* et frère d'*Illuanua*<sup>37</sup>. D'autre part, selon les anciennes sources irlandaises, la légende se développait autour d'une histoire d'amour entre *Cumaill* et la fille d'un druide vénéré, dont la famille s'opposait vivement à leur relation. *Cumaill* décida alors d'enlever sa bien-aimée, ce qui attira la vengeance du roi *Conn Cetchalhach*, qui tua le prince lors d'une bataille. *Cumaill* laissa après lui un fils comme héritier, *Finn Mac Cumaill*, lui aussi héros d'une autre série de légendes<sup>38</sup>. Il est bien évident que, dans ces histoires, particulièrement appréciées au Moyen Âge, l'accent est mis sur l'amour et les combats au nom d'une princesse, choses qui n'expliquent rien de l'ancien héros celte, divinisé ensuite à sa mort sous le nom de *Camulos*.

Pour conclure cette direction d'analyse, il faudrait évoquer aussi la cité de *Camulus*, *Camulodunum*, assez bien connue pendant l'Antiquité. Elle était située en Bretagne ancienne et est actuellement connue sous le nom de Colchester, dans le comté d'Essex. Dans un premier temps, vers l'an 9 apr. J.-C., l'établissement était le chef lieu d'une tribu locale, les *Trinouantes*.

---

35. D'après les anciennes sources irlandaises *cumall* signifiait « puissant, champion » et sur cette racine a été construit ensuite le nom de *Camulorix* (« le roi puissant »), attesté par deux inscriptions importantes, de Bourg et Ratcliffe on Soar, en Grande-Bretagne, dont la dernière évoque même un sanctuaire, *fanum*, qui lui avait été consacré. *CIL* XIII, 11216 ; *AE* (1993), 1087.

36. Il s'agit de deux inscriptions en provenance de Feistritz (Autriche) et d'Any-Martin-Rieux (départ. de l'Aisne, France). *CIL* III, 4893 ; *CIL* XIII, 3529.

37. Inscription découverte à Pithiviers-le-Vieil (France), au pays des Carnutes ; si l'on prend en considération le sens de ce nom composé, *Toutocamulus*, alors il devient encore plus suggestif, « le puissant protecteur, le champion protecteur ». *AE* (1996), 1082.

38. J. DE VRIES (1963), p. 65, avec la bibl. Il existe plusieurs ballades médiévales ayant comme héros *Conn Cetchathach*, c'est-à-dire *Conn* « des Cent Batailles », dans lesquelles intervient aussi *Fenn Mac Cumaill*, parmi celles-ci, *Echtra Conle* (« Les Aventures de Conlé »), *Cath Maige Tuireadh* (« La Bataille de Maige Tuireadh »), ou *Lebor Gabala Érenn* (« Le Livre des Invasions »), cf. F. LE ROUX, Chr. GUYONVARCH (1978), p. 103-107.

Ensuite *Cunobellinus*, l'un des fils de *Tasciouanus*, le chef de la tribu des *Catuuellauni*, située près de *Verulamium* (aujourd'hui St.-Albans), prit possession de *Camulodunum*, et une série d'émissions monétaires allait célébrer le nouveau chef. Lors des campagnes de 43 apr. J.-C., à l'époque de Claude, la cité allait devenir la première capitale de la province de Britannie, connue sous le nom de *Colonia Victricensis*<sup>39</sup>. Il faudrait ajouter, à ce propos, une brève remarque sur la manière de désigner les établissements gaulois d'époque romaine : le suffixe *-dunum* est un équivalent de *-daua*, spécifique dans la zone habitée par les Daces<sup>40</sup>.

Il devient assez clair maintenant que le nom de *Camulus*, tout comme celui de *Toutatis* d'ailleurs, avait tout au début une signification linguistique à part : il était le champion puissant par excellence de tous les exploits, partiellement conservés dans les chansons de gestes et les ballades irlandaises.

Au terme de cette brève incursion mythologique, il serait utile de résumer un peu les conclusions. En premier lieu, le rôle important occupé par la triade sacrée qui identifie un modèle social imaginaire commun à plusieurs peuples de l'Antiquité. Le dieu guerrier n'est pas seulement le souverain absolu des batailles, mais aussi un protecteur des fidèles qui, dans le sens de la légende, sont ses propres descendants. Les rapprochements évidents entre les héros et les dieux gaulois et romains trouvent finalement une expression encore plus claire dans les associations par paires, jointes au désir d'estomper les anciens conflits, ou de se conformer simplement aux exigences d'une nouvelle idéologie. Il faudrait observer ensuite les questions d'étymologie relatives aux noms de quelques dieux gaulois, Toutatis notamment, qui évoquent les racines de l'ancienne langue indo-européenne. En latin, ainsi que dans la langue gauloise, dans l'état actuel de nos connaissances, se retrouvent souvent des thèmes communs propres à cette langue.

Un dernier aspect qui concerne cette analyse est la manière de représenter un dieu à la fois guerrier et protecteur.

### 3. Iconographie

Il serait assez difficile d'établir un répertoire iconographique complet comprenant les dieux celtiques et gaulois avec leurs attributs caractéristiques, car ceux-ci sont très variés et, au cours du temps, ont été transférés d'un dieu à l'autre. Ensuite, au fur et à mesure que les frontières de l'empire avançaient, l'iconographie a développé de nouveaux types de

39. *OCD*, p. 200, 301, 1114.

40. Pour une analyse détaillée du sujet, cf. G. FLOREA (2006), p. 246 (*oppidum*).

représentations figuratives en accord avec les dieux romains. En ce qui concerne Toutatis, J.-J. Hatt considère que les plus anciennes images du dieu, datées des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., se retrouvent en milieu germanique sur les fibules de Parsberg et Panenský Týnec et sur le fragment d'une parure de Bad Durckheim aussi bien que sur un torque d'Erstfeld<sup>41</sup>. Le dieu est représenté « en double lecture », tantôt jeune, tantôt sous les traits d'un vieillard barbu, accompagné de deux griffons et d'un corbeau, ayant sur la tête des cornes de bélier. Selon les interprétations de Hatt, ces attributs évoquent sans doute la double hypostase d'un dieu guerrier, illustrant parfaitement les croyances druidiques, et d'un dieu de la lumière et de la prophétie, provenant d'une étape légèrement antérieure où le dieu était assimilé au dieu suprême *Lugus*, tout comme *Taranis* ensuite<sup>42</sup>. Cette flexibilité dans l'iconographie, dépourvue d'attributs caractéristiques, se retrouve finalement sur les pièces beaucoup plus tardives, lorsque le dieu est représenté dans une triade « tricéphale », à côté de Taranis et Esus, dont quelques autels découverts à Reims fournissent des exemples. La particularité de ces pièces, les premières représentations du dieu dans l'art monumental, est leur manifeste ambigüité. Une seule tête est vue en perspective frontale, entourée de deux profils latéraux, parfaitement alignés au niveau des yeux (fig. 2, 3). Peu à peu dans l'art monumental, sous l'influence romaine, la triade tricéphale sera remplacée par les représentations individualisées des trois dieux gaulois, parfaitement assimilés aux dieux romains. Sur un autre autel votif, toujours en provenance de Reims, Taranis est représenté assimilé à Jupiter, Toutatis à Mercure et Esus à Janus. Toujours dans la même période, au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., en milieu helvét, une statue monumentale en bois, identifiée comme une possible représentation de Toutatis, développe une autre typologie. Il s'agit d'un personnage armé d'une longue épée et d'un casque dont seul le cimier reste visible aujourd'hui. Il n'importe pas ici de déterminer s'il s'agit de Toutatis, comme le supposent certains chercheurs, ou bien d'un héros guerrier local, ou d'une autre divinité<sup>43</sup>. Il convient seulement d'observer le type iconographique du héros ou dieu guerrier protecteur qui veille d'en haut sur les fidèles. La statue en bois, découverte sur les anciens quais du port de l'établissement de Genève, était disposée au sommet d'une colonne avec laquelle elle faisait corps commun<sup>44</sup>. Ce type de monument, inspiré

41. J.-J. HATT (1989), p. 45, 46, fig. 21c, fig. 22e, fig. 23, fig. 24.

42. J.-J. HATT (2005), p. 80.

43. M.-A. HALDIMANN (2001), p. 90, avec toute la bibliographie relative à ce sujet.

44. Statue monumentale découverte sur le quai de l'ancien port : M.-A. HALDIMANN (2001), p. 91. Cf. *Apulum* 43.1 (2006), art. cité (n. \*), p. 211, fig. 2.

par l'art monumental romain, s'inscrit dans une riche tradition. Ainsi, une autre colonne votive, découverte sur le Gellérthegy (la colline Gellért) de Budapest, est consacrée toujours à Toutatis, présenté sous les traits de Jupiter<sup>45</sup>. Sur le sommet de Gellérthegy était connu, depuis longtemps déjà, un établissement celtique, un *oppidum*, appartenant à la tribu des *Erauisces*. Au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., lorsque les Romains allaient imposer leur pouvoir dans la région, il est connu sous le nom de *Ciuitas Erauiscorum*. Les fouilles ont mis en évidence un ancien sanctuaire de Toutatis<sup>46</sup>, ainsi que plus d'une cinquantaine de fragments épigraphiques consacrés à *Jupiter Optimus Maximus Teutanus*. Ce qui est important pour les chercheurs est justement la date à laquelle ont été consacrés les monuments, pendant plusieurs années : le 11 juin, *ante diem III Idus Iunias*, probablement une fête locale<sup>47</sup>.

Pour conclure ce bref examen de l'iconographie, il est évident que la typologie du dieu a été largement modifiée, à cause de différentes transformations subies par la mythologie à travers le temps, ou suite aux influences artistiques réciproques entre le monde barbare et le monde romain. Dans ce dernier contexte, la colonne votive est l'une des expressions les plus claires d'un désir de placer l'image du héros guerrier ou du dieu dans un endroit d'où elle « protège », « veille » sur la communauté. Elle donne effectivement un sens propre à la fonction exprimée par le nom de Toutatis, celle de protéger. Finalement, elle est aussi l'expression de la dynamique du syncrétisme religieux romain, capable de se modeler sans cesse et d'assimiler des influences qui faisaient originellement partie d'une tradition indo-européenne commune.

Radu CIOBANU  
Musée National de l'Union  
12-14 rue Mihai Viteazul  
510011 Alba Iulia — Roumanie

---

45. Colonne votive consacrée à Jupiter Teutanus : J. POCZY (1998), p. 36. Cf. *Apulum* 43.1 (2006), art. cité (n. \*), p. 211, fig. 4.

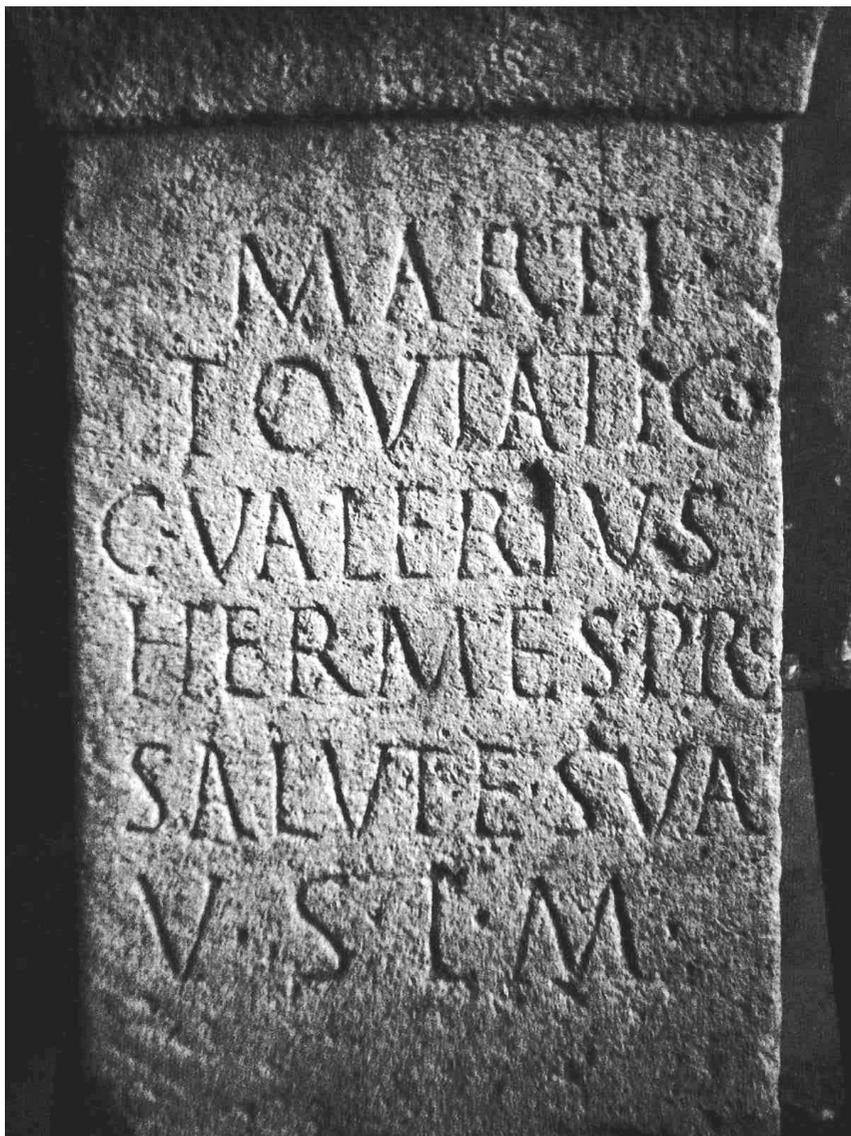
46. Il s'agit d'une pièce ovale, avec des parois en bois et terre battue, entourée de plusieurs fossés rituels à offrandes. Cf. J. FITZ (1998), p. 53.

47. Il y a toutefois plusieurs hypothèses sur la date en question : (a) une fête consacrée aux *Matres*, sachant que le 11 juin était justement le jour de leur célébration ; (b) une fête commune consacrée à un dieu barbare associé à Jupiter, puisqu'à Carnuntum, *Jupiter Optimus Maximus C(arnuntesium) ?* – la lecture n'est pas sûre), était célébré à la même date ; (c) une fête célébrant le « Miracle de la Pluie », événement illustré sur la colonne de Marc-Aurèle, ce qui est par ailleurs très peu probable ; sur toutes ces hypothèses, cf. J. POCZY (1998), p. 30-32, avec toute la bibliographie sur cette question.

## Références bibliographiques

- AE : *L'Année Épigraphique*.
- CIL : *Corpus Inscriptionum Latinarum*.
- IDR : *Inscriptiile Daciae Romanae*.
- ILS : H. DESSAU, *Inscriptiones Latinae Selectae*, Berlin, 1892-1916.
- JMQ : G. DUMÉZIL, *Jupiter, Mars, Quirinus*, I. *Essai sur la conception indo-européenne de la société et les origines de Rome*, 1941 ; II. *Naissance de Rome*, 1944 ; III. *Naissance d'archanges – essai sur la formation de la théologie zoroastrienne*, 1945 ; IV. *Explication des textes indiens et latins*, 1948.
- OCD : N. G. L. HAMMOND, H. H. SCULLARD (éd.), *The Oxford Classical Dictionary*, Oxford, 1970.
- RIG : *Répertoire des Inscriptions de la Gaule*.
- R. ARDEVAN (1982) : « *Nocturni Napocenses* », *Acta Musei Napocensis* XIX (1982), p. 275-289.
- M. BĂRBULESCU (1984) : *Interferențe spirituale în Dacia romană*, Cluj Napoca, 1984.
- N. BELAYCHE, P. BRULÉ, *et alii* (2005) : N. BELAYCHE, P. BRULÉ, G. FREYBURGER, Y. LEHMANN, L. PERNOT, F. PROST (éd.), *Nommer les dieux. Théonymes, épithètes, épiclèses dans l'Antiquité* (Recherches sur les rhétoriques religieuses, 5), Turnhout, 2005.
- C. CAPRINO, A. M. COLINI, G. GATTI, M. PALLOTTINO, P. ROMANELLI (1955) : *La colonna di Marco Aurelio*, Roma, 1955.
- R. CIOBANU (1997) : « *Mestrius Martinus, un pictor din Dacia romană* », *Apulum* XXXIV (1997), p. 169-176.
- R. CIOBANU (2004) : « *Mars Toutaticus* », *Apulum* XLI (2004), p. 259-267.
- E. CIZEK (1975) : « *La mort de Vitellius dans les "Vies des Douze Césars" de Suétone* », *REA* LXXVII (1975), p. 125-130.
- F. COARELLI (1994) : *Guide archéologique de Rome*, Paris, 1994.
- H. DAICOVICIU, D. ALICU (1984) : *Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*, București, 1984.
- X. DELAMARRE (2003) : *Dictionnaire de la langue gauloise, une approche linguistique du vieux celtique continental*, Paris, 2003.
- G. DUMÉZIL (1944) : *Jupiter, Mars, Quirinus*, II. *Naissance de Rome*, Paris, 1944.
- A. ERNOUT, A. MEILLET (1959) : *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1959.
- A. FERRARI (2003) : *Dicționar de mitologie greacă și romană*, București, 2003.
- J. FITZ [éd.] (1998) : *Religions and Cults in Pannonia*, Székesfehérvár, 1998.
- G. FLOREA (2006) : « *Oppidum, dava. Câteva considerații terminologice* », dans C. GAIU, C. GĂZDAC (éd.), *Fontes Historiae. Studia in Honorem Demetrii Protase*, Bistrița - Cluj Napoca, 2006, p. 245-251.

- F. B. FLORESCU (1959) : *Monumentul de la Adamklissi, Tropaeum Traiani*, București, 1959<sup>2</sup>.
- R. FREI-STOLBA, A. BIELMAN (1996) : *Documents du Musée romain d'Avenches*, 1. *Les inscriptions (textes, traduction et commentaires)*, Lausanne, 1996.
- M. FUCHS (2004) : « Coiffure celtique et Marc-Aurèle d'Avenches », *Archéologie suisse* 27 (2004), p. 28-36.
- M.-A. HALDIMANN (2001) : « La statue monumentale du port celtique de Genève », dans *Vrac. L'archéologie en 83 trouvailles. Hommage collectif à Daniel Paunier*, Lausanne, 2001, p. 90-91.
- J.-J. HATT (1989) : *Mythes et dieux de la Gaule*. Tome I, Paris, 1989.
- J.-J. HATT (2005) : *Mythes et dieux de la Gaule*. Tome II, <http://jeanjacqueshatt.free.fr/Avertissement.htm>.
- AL. HUSAR (1995) : « The Celtic Gods in Roman Dacia », *Acta Musei Napocensis* XVI (1995), p. 85-94.
- AL. HUSAR (1999) : *Celți și germani în Dacia romană*, Cluj, 1999.
- V. KERNBACH (1989) : *Dicționar de mitologie generală*, București, 1989.
- F. LE ROUX, Chr. GUYONVARCH (1978) : *Les Druides*, Rennes, 1978.
- M. MACREA (1944-1948) : « Cultele celtice și germanice în Dacia romană », *Anuarul Institutului de Studii Clasice* V (1944-1948), Cluj, p. 219-263.
- M. MACREA (1969) : *Viața în Dacia romană*, Cluj, 1969.
- I. MICLEA, R. FLORESCU (1980) : *Strămosii românilor, Vestigii milenare de cultură și artă, Decebal și Traian*, București, 1980.
- J. POCZY (1998) : « Iuppiter Optimus Maximus Teutanus », dans J. FITZ (éd.), *Religions and Cults in Pannonia*, Székesfehérvár, 1998, p. 33-36.
- M. POPESCU (2004) : *La religion de l'armée romaine de la Dacie*, Bucarest, 2004.
- D. PROTASE, A. SUCEVEANU (2001) : D. PROTASE, A. SUCEVEANU (éd.), *Istoria românilor, vol. II (Daco-romani, romanici, alogeni)*, București, 2001.
- R. SCHILLING (1968) : « La vision de la religion romaine par Georges Dumézil », *REA* LXX, 1-2 (1968), p. 83-91.
- J. DE VRIES (1963) : *La religion des Celtes*, Paris, 1963.



**Fig. 1**

Drâmbar — L'inscription consacrée à Mars Toutaticus. Photo de l'auteur.

**Fig. 2**

Reims — Autel « tricéphale ». Photo de l'auteur.

**Fig. 3**

Reims — Autel « tricéphale ». Photo de l'auteur.